

le signe de la croix en portant lui-même sa main décharnée au front, à la poitrine, puis chaque épaule. Rendu au dernier mouvement, il lui dit : " Voyons Rose, achevez vous-même le signe de la croix ". Puis il lâcha sa main qui retomba lourdement à son côté.

La mère désirait vraiment que le prêtre vint au pèlerinage, afin de contribuer par ses prières au succès de l'entreprise et être témoin immédiat de la guérison qu'elle espérait. Mais un surcroît de travail dans son ministère paroissial le retint à son poste. Non sans regret, car il appréhendait un reproche si la démarche n'était pas fructueuse.

Tout de même, Dieu récompensa la foi du prêtre, de la mère et de l'enfant. Sainte Anne accueillit les pèlerines avec bonté et les renvoya exaucées.

Madame Parent avait loué, sur la rue McGill, une petite voiture d'enfant à deux places, afin d'y coucher commodément la fillette de douze ans. Rendue à Sainte-Anne, elle conduisit l'enfant à l'église, et la roula au pied du sanctuaire, pour y recevoir avec elle la sainte communion. C'était là, comme souvent, le moment favorable. Dieu se plait à glorifier son Divin Fils, présent sous les espèces sacramentelles, en choisissant le moment de la communion pour manifester la puissance de ses saints serviteurs.

A peine l'enfant eut-elle communiqué qu'elle descendit de sa petite voiture, et se dirigea toute joyeuse vers sa mère étonnée, en lui disant : " Maman, venez donc ici pour que je vous parle ; car je puis parler maintenant ".

Le bruit de sa guérison se répandit bientôt parmi les pèlerins, et provoqua comme toujours, un accroissement de confiance et une explosion d'actions